

Kry^Wstian Zimmerman

Piano

26.09.26

Samedi / Samstag / Saturday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Krystian Zimerman

Krystian Zimerman piano

cacacophony:

/kə 'kɒf.ə.ni/ noun

**When crackers
or candy wrappers
become the new
accompaniment
to that iconic solo...**

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

FR La liberté et l'exigence

Bertrand Boissard (2024)

Depuis sa victoire au Concours Chopin de Varsovie en 1975, alors qu'il n'avait pas dix-neuf ans, Krystian Zimerman n'a jamais quitté les sommets de l'affiche, s'imposant immédiatement comme l'un des plus admirables pianistes de son temps, sans doute celui de sa génération dont la maîtrise technique infaillible a suscité la plus grande admiration. Foncièrement libre, doté d'un répertoire choisi, limitant toujours davantage le nombre de ses apparitions sur scène, l'artiste polonais est de ceux qui prennent leur temps avant de présenter une œuvre : chacune de ses interprétations peut alors resplendir de l'éclat de la rareté et de l'exigence.

Krystian Zimerman débute l'apprentissage du piano à l'âge de cinq ans et, deux ans plus tard, commence à étudier avec Andrzej Jasiński – né en 1936, celui qui sera son professeur au Conservatoire de Katowice avait remporté en 1960 le Premier Prix du Concours Maria Canals à Barcelone, étudiant à cette même période à Paris avec Magda Tagliaferro.

Son père, directeur de production dans une usine, est un pianiste passionné qui pratique l'instrument pendant son temps libre. *« Il invitait des amis à jouer de la musique de chambre à la maison : parfois des choses légères comme Lehár et Strauss, d'autres fois des transcriptions de grandes symphonies comme Mahler. Au début, je ne faisais que regarder et tourner les pages. Plus tard, je pouvais une note ici ou là, ou je réussissais à jouer une mélodie. Trois ans*



Barbara et John Seward Johnson remettent un prix hors-concours au Premier Prix du Concours Chopin Krystian Zimerman

plus tard, je pouvais lire n'importe quelle tonalité et l'imiter sur mon propre petit instrument. C'était une expérience fantastique de ressentir cette passion pour faire de la musique ensemble et d'en faire partie » (Grammophone, 2023). Toute sa vie, Zimerman accordera toute son importance à la musique de chambre, formant des partenariats marquants avec certains musiciens, particulièrement des violonistes – pensons à ses duos avec Kaja Danczowska, Kyung Wha Chung ou encore Gidon Kremer.

Enfant, il apparaît à la télévision polonaise, jouant ses propres compositions. Il participe à de nombreuses compétitions, remportant pas moins de sept Premiers Prix, dont ceux du Concours Prokofiev à Katowice et du Concours Beethoven à Hradec.

Cependant, c'est son triomphe au Concours Chopin de Varsovie qui va lui apporter une célébrité mondiale.

Parmi le jury, particulièrement relevé, figurent Eugene List, Evgueni Malinin, Louis Kentner, Witold Małcużyński, Bernard Ringeissen et le compositeur Federico Mompou. En plus de sa victoire, parmi quatre-vingt-quatre compétiteurs de vingt-deux pays, il remporte le Prix Spécial de la Société Frédéric Chopin pour la meilleure interprétation des polonaises et le Prix Spécial de la Radio polonaise pour celle des mazurkas – prix qui signale généralement les meilleurs stylistes.

Dès 1977, il joue en Europe, à Vienne, à Helsinki. En février de cette année, il fait une tournée en Allemagne avec les Berliner Philharmoniker. Herbert von Karajan l'invite à se produire au Festival de Salzbourg. En mars, il fait ses débuts en Angleterre sous la direction de Leonard Bernstein, auquel le liera une grande complicité musicale. Il fait ses débuts en Amérique du Nord durant la saison 1978/79 et joue pour la première fois à Paris en décembre 1978, après avoir annulé à deux reprises. La critique s'extasie : « *Les fanatiques du piano attendaient, les yeux brillants, une révélation : ils l'ont eue. On ne peut jouer techniquement mieux Chopin que cet élégant jeune homme aux yeux bleus, doux et profonds, sous une frondaison de cheveux blonds. [...] Ce sens de la sonorité exquise, savoureuse, cette clarté de la polyphonie par toute une gamme de nuances délicates, et puis cet éclat, cette fierté, cette noblesse du geste musical, paraissent incroyables chez un garçon de vingt-deux ans.* » (Le Monde). Un an plus tard, il prend une année sabbatique, s'enfermant dans une retraite studieuse pour mieux approfondir le répertoire. Rapidement, il fait la connaissance d'Arthur Rubinstein, lequel lui prodigue de précieux conseils. Sa mort en 1982 le laisse désespéré : « *Ce fut un choc terrible. J'avais un récital ce jour-là – parmi les*

*morceaux, j'ai joué la Sonate « Marche funèbre » de Chopin, et c'était l'une des meilleures interprétations que je n'en ai jamais faites. Deux jours plus tôt, j'avais parlé à Rubinstein – je lui avais téléphoné et il m'avait invité chez lui. Mais j'ai eu une légère grippe et comme je ne voulais pas être celui qui la lui transmettrait, je lui ai dit que je préférais parler au téléphone. Puis, après le récital, quelqu'un est venu dans les coulisses et m'a dit que Rubinstein était mort. Pendant plusieurs heures je n'ai pas pu parler. Cela fait 25 ans maintenant, mais on ne s'y habitue jamais vraiment. Je peux maintenant y penser paisiblement et je suis heureux qu'il ait eu une si grande vie. Une vie si positive, pleine de la merveilleuse joie de donner aux gens et de partager avec eux ! » (interview avec Jessica Duchon pour le magazine *Pianist*, 2007).*

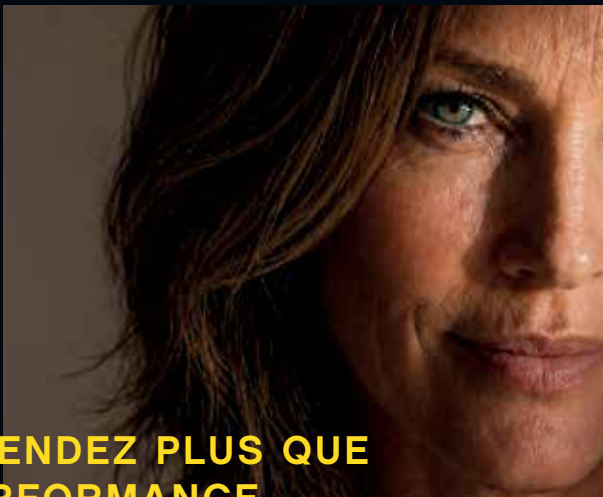


Krystian Zimerman et Leonard Bernstein

Il rencontre aussi les vieux maîtres de l'instrument, Sviatoslav Richter, Claudio Arrau (avec lequel il travaille), Wilhelm Kempff, Arturo Benedetti Michelangeli. Ces multiples influences, doublées parfois de relations amicales, ne se limitent pas à ces figures vénérables : *« J'apprends encore aujourd'hui de gens plus jeunes que moi »,* confie-t-il ainsi à la BBC en 2008. De ces rencontres avec ces géants, il garde une leçon de vie : *« Ce que Karajan et Rubinstein m'ont peut-être le plus donné, c'est le courage de faire confiance à ma propre intuition et de m'en tenir à ma propre interprétation »* (Brucknerhaus.at).

D'autres musiciens l'inspirent, notamment des chefs d'orchestre. Amateurs de statistiques, il notait en 2021 qu'il avait joué avec cent-trente-neuf d'entre eux ! Parmi ceux-ci, il apprécie particulièrement Herbert Blomstedt : *« Chaque fois qu'il veut faire un concerto pour piano, il m'appelle et me demande : « Si tu joues ce concerto avec moi, alors je le jouerai, sinon, je n'en ai pas envie. » C'est incroyablement touchant, car c'est un homme fabuleux. J'ai fait avec lui les choses les plus folles que l'on n'attend pas d'un vieux chef d'orchestre aujourd'hui. »*

Lui-même a plusieurs fois dirigé un orchestre depuis le piano (pensons à son enregistrement des concertos de Chopin avec le Polish Festival Orchestra), s'essayant même à l'occasion à la fonction de chef d'orchestre, par exemple dans la *Symphonie N° 4* de Ludwig van Beethoven, ce qui lui valut une proposition de poste de chef principal, poliment déclinée. *« Ce qui m'intéresse, ce sont des œuvres individuelles que j'aimerais diriger, par exemple la 10^e Symphonie de Mahler ou Le Sacre du printemps, comme je l'entends intérieurement, ainsi que L'Oiseau de feu. Mais le plus grand rêve de ma vie serait de faire Daphnis et Chloé. Si je pouvais obtenir suffisamment de répétitions de n'importe quel orchestre, je voyagerais au bout du monde pour cela. C'est l'une des plus grandes œuvres jamais écrites. »*



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



En attendant d'entendre Krystian Zimerman diriger le chef-d'œuvre de Maurice Ravel, apprécions à sa juste valeur son choix des programmes, toujours élaborés avec soin. Beethoven, Chopin et Johannes Brahms en constituent une manière de triade essentielle – on serait tenté d'ajouter Franz Schubert. Il joue aussi notamment Johann Sebastian Bach – quoiqu'avec parcimonie –, Franz Liszt (comme certaines de ses ultimes et prophétiques pages, tels *Nuages gris* ou *La notte*), Felix Mendelssohn Bartholdy (souvenir de miraculeuses *Variations sérieuses* en concert), Claude Debussy (*Préludes*), Ravel (les deux concertos) et accorde une grande importance aux compositeurs majeurs polonais du 20^e siècle : Karol Szymanowski, Grażyna Bacewicz (dès 1977, il enregistre sa *Sonate N° 2*, aux côtés d'œuvres de Beethoven et Sergueï Prokofiev) et Witold Lutosławski – qui lui dédie son *Concerto pour piano* (1988).

Son répertoire, en privé, est immense. « *Ce que je joue dans les concerts, c'est peut-être 1% de ce que j'étudie à la maison, je travaille tous les soirs sur des morceaux que je n'ai jamais joués de ma vie, j'ai travaillé hier sur Florent Schmitt, j'ai travaillé la veille sur des morceaux pour piano de Rossini* », révélait-il lors d'une interview accordée à la BBC en 2008. Il aime aussi le jazz et en joue pour lui-même : « *Pour moi, la musique d'Art Tatum ou d'Oscar Peterson est tout aussi brillante que certaines sonates de Mozart* » (nusic.de, 2018).

Comparativement à ses collègues du même rang, il donne peu de concerts, tout au plus une cinquantaine par an pendant de nombreuses années, un nombre qui est tombé désormais à douze ou quinze selon ses propres dires (BR Klassik, 2023). Autant dire que voir Krystian Zimerman sur scène relève plus que jamais de l'évènement. L'apport du public reste essentiel pour lui. « *Une interprétation sans public n'existe pas. Chaque concert est une déclaration d'amour au public. C'est un peu comme organiser un dîner avec une belle femme.* » (Brucknerhaus.at).



La compositrice polonaise Grażyna Bacewicz photo: Irena Jarosińska

**Le concert selon Zimerman doit
transmettre l'idée de première fois,
d'où toute routine est bannie.**

Pour cela, sa manière de répéter lui est très personnelle : « *En fait, je ne joue jamais une œuvre du début à la fin lorsque je m'entraîne. Pour la première fois, je ne l'entends dans son intégralité qu'en concert, parce que j'ai besoin de cette adrénaline pour l'interprétation finale – et de l'apport du public. En fait, nous tuons les œuvres en les répétant cent fois. J'ai une façon très particulière de pratiquer, afin que les œuvres dans la salle de concert sonnent vierges.* »

Krystian Zimerman n'enregistre qu'au compte-goutte, particulièrement ces dernières années. La réalisation d'un album n'est envisageable qu'après qu'il a longuement joué une œuvre sur scène : il doit se sentir suffisamment prêt. Pour un enregistrement, la recherche du lieu idéal est essentielle. « *En jouant les pièces de Szymanowski dans la salle de concert de Fukuyama, je me suis senti tellement à l'aise avec cette musique. Une acoustique fantastique et une salle de concert qui a cet effet Porsche : vous faites un crescendo et soudain vous décollez, et le piano s'envole. [...] J'ai parlé à [l'acousticien] Yasuhisa Toyota et il m'a dit que la salle était occupée, mais que si cela ne me dérangeait pas d'enregistrer la nuit, je pourrais y rester pendant les deux prochaines semaines. Je suis resté cinq jours de plus, passant toutes les nuits sur scène et jouant simplement. J'avais mon matériel d'enregistrement avec moi, donc c'est complètement ma propre production, avec mes propres réglages pour les micros. J'ai donné les bandes à DG et ils les ont assemblées* » (Grammophone, 2023). Dans le même ordre d'idée, sa volonté d'enregistrer les deux dernières sonates de Schubert – après vingt-quatre ans sans la moindre parution d'album en solo – est née de la révélation de l'acoustique du Performing Arts Center de Kashiwazaki, toujours au Japon, reconstruit après le tremblement de terre de 2007.

Au fil des ans, Zimerman a analysé l'acoustique d'environ deux cents salles à travers le monde, qu'il a stockées dans son ordinateur. Cela lui permet d'en déduire la manière dont il doit installer son piano,

sans passer par de nombreuses heures de réglages et de placements. Comme Arturo Benedetti Michelangeli dans le passé, il est l'un des très rares pianistes à se déplacer avec son propre piano – et plusieurs claviers, parfois jusqu'à quatre, aménageant à cette fin une camionnette qu'il conduit lui-même.

Perfectionniste Krystian Zimerman ? Toujours est-il qu'il sait ce qu'il veut et qu'il entend bien se donner les moyens d'y parvenir. Le musicien apparaît cependant de plus en plus libre, d'extraordinaires prises de risques ayant marqué ces dernières années nombre de ses prestations sur scène. Avec lui, on ne sait jamais ce qu'il peut advenir, si ce n'est qu'il fera tout pour faire sonner l'œuvre comme si elle venait de sortir de la plume du compositeur. Que ce souci de l'exactitude, que cette méticulosité, véritablement élevée au rang des Beaux-Arts, puisse aboutir à un résultat musical d'une telle fraîcheur, voilà qui n'est pas le moindre paradoxe de ce diable de pianiste.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.



Fondation
EME

Faire un don



**UN CONCERT PEUT
DURER UNE HEURE.
SON IMPACT,
TOUTE UNE VIE.**

Aidez la Fondation EME à porter
la musique là où elle est essentielle.
Faites un don.

www.fondation-eme.lu



DOMAINE
CLOS DES ROCHERS



GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

DE Allein an den Tasten

Zur Geschichte und Atmosphäre des Klavierrecitals

Matthias Corvin

Es ist immer wieder ein magischer Moment: Ein Mensch betritt die Bühne, setzt sich an den Konzertflügel und bleibt für die nächsten zwei Stunden dort allein. Kein Orchester befindet sich hinter ihm, keine Mitmusizierenden neben ihm, kein Dirigent gibt die Einsätze. Nur er selbst, sein Instrument und ein Raum voller Zuhörer. Und doch kann aus dieser Reduktion eine besonders intensive Form musikalischen Erlebens entstehen.

Dass wir den Klavierabend heute als selbstverständliche Form des Konzertlebens kennen, ist dem 19. Jahrhundert zu verdanken. Entscheidend für seine Entwicklung war Franz Liszt. Er setzte darauf, ein ganzes Konzert allein am Klavier zu bestreiten – eine damals spektakuläre Neuerung. Einige Londoner Konzerte von ihm wurden 1840 als «Liszt's Pianoforte Recitals» angekündigt – also Klavier-Vorträge. Die Bezeichnung des Klavierrecitals war geboren.

Ganz neu waren solistische Auftritte allerdings nicht. Schon zuvor hatten sich Pianisten und Pianistinnen allein am Instrument präsentiert, aber meist vor kleinem Kreis. Mozart und Beethoven traten als Pianisten in der Öffentlichkeit lieber im Zusammenspiel mit einem Orchester auf. Auf großen Konzertveranstaltungen war Soloklaviermusik allenfalls Bestandteil der verbreiteten Mischprogramme, in denen Orchestermusik, Vokalwerke und Kammermusik nebeneinander standen. Zukunftsweisend war die Konsequenz, mit der Liszt den Klavierspielenden zur eigenständigen Bühnenpersönlichkeit machte

und in den Mittelpunkt eines ganzen Abends stellte. So band er die ganze Aufmerksamkeit des Publikums an sich und erzeugte eine neue Form musikalisch-persönlicher Präsenz.

Faszination Virtuosität

Der Impuls zum Solorecital der Romantik kam allerdings gar nicht vom Klavier. Es war der italienische Geiger Niccolò Paganini, der den jungen Liszt nachhaltig beeindruckte. Paganini war ein reisender Virtuose, eine faszinierende Persönlichkeit und ein Künstler von legendärem Ruf. Er wusste es, sich zu inszenieren – wobei in seinen Auftritten Theatralik und Musik untrennbar ineinanderflossen. Als Liszt 1831 in Paris einen seiner Soloabende erlebte, war sein Feuer entfacht. Damals gestand er einem Freund: *«Seit vierzehn Tagen arbeiten mein Geist und meine Finger wie zwei Verdammte. Ach, wenn ich nicht verrückt werde, wirst du einen Künstler in mir wiederfinden! Ja, einen Künstler, so, wie du ihn verlangst, so wie er heute sein muss!»*

Die auf der Geige erlebte Virtuosität und Paganinis geheimnisvolle Ausstrahlung übertrug Liszt auf das Klavierspiel.

Zugute kam ihm dabei, dass der Klavierbau einen enormen Entwicklungsschub erlebte. Mit der Vervollkommenung der Hammermechanik und bald auch der Etablierung des Gusseisenrahmens erreichten die Instrumente eine bislang ungeahnte Leistungsfähigkeit. Sie konnten nun auch große Säle mit ihrem Klang füllen. Liszt war damit der richtige Künstler zur richtigen Zeit. Er perfektionierte Spieltechniken wie rasche Repetitionen und beidhändige Läufe, kostete die extremen Bass- und Diskantlagen aus und setzte die Pedale zur Klangschattierung ein.



Pick & Mix. **Mixez vos envies.** **Faites des économies.**

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#UnTourbillonDEmotions



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Alain Uhres, Senior Vice President &
Head of Department, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

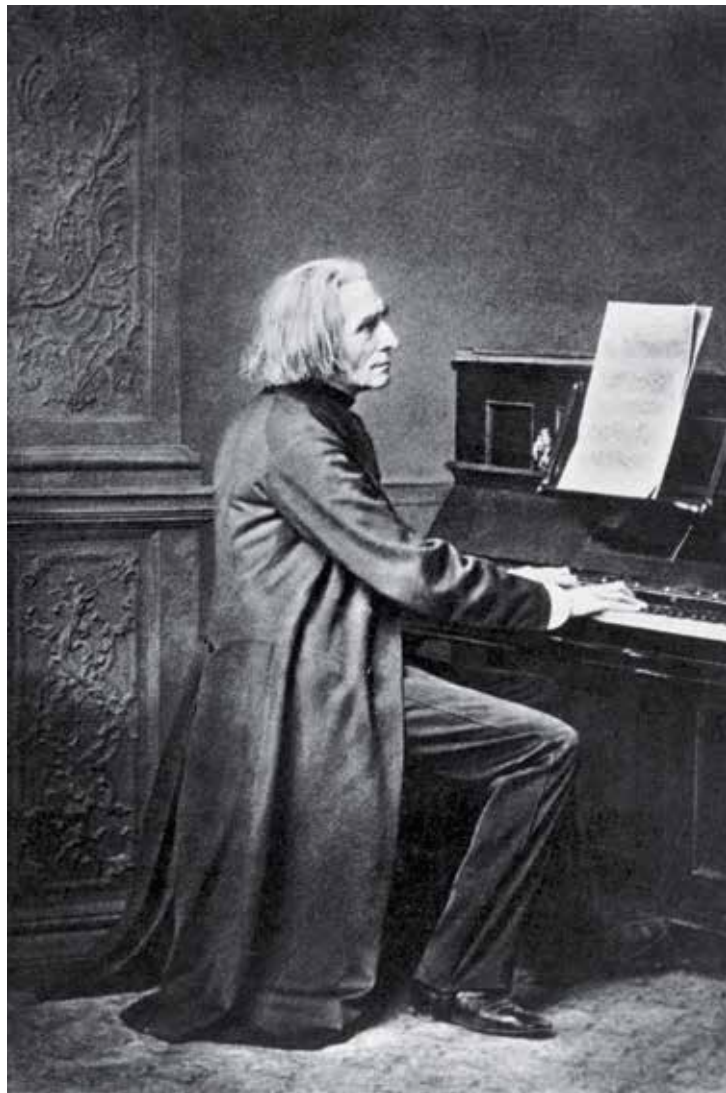
SPUERKEESS.LU/privatebanking

Liszts Solokarriere wurde zum Vorbild für alles, was folgte. Sie war allerdings auch kräftezehrend. Er schonte sich nicht, spielte bis zur völligen Erschöpfung Konzert um Konzert. So verbreitete sich sein Ruf durch ganz Europa – und das Publikum lag ihm zu Füßen. Liszt erreichte etwas, was auch heute noch alle berühmten Pianistinnen und Pianisten auszeichnet: eine unmittelbare Anziehungskraft, die sofort auf die Zuhörenden überspringt. Kein Geringerer als Robert Schumann berichtete nach in Dresden und Leipzig erlebten Konzerten: *«Diese Kraft, ein Publikum sich zu unterjochen, es zu heben, tragen und fallen zu lassen, mag wohl bei keinem anderen Künstler, Paganini ausgenommen, in so hohem Grade anzutreffen sein.»*

Der emanzipierte Klavierstar

Der Klavierabend war zugleich eine Errungenschaft des aufstrebenden Bürgertums. Im 19. Jahrhundert wandelte sich die gesellschaftliche Stellung des Musizierenden grundlegend. Zuvor standen sie häufig in höfischen Diensten und wurden eher als Angestellte denn als unabhängige Künstler betrachtet. Diese Abhängigkeit änderte sich nun. Moderne Virtuosen wie Liszt konnten weitgehend selbst bestimmen, was sie vor einem zahlenden Publikum spielten und wo sie auftraten. Sie wurden zu Stars, zu öffentlichen Persönlichkeiten, deren Privatleben und Individualität ebenso großes Interesse hervorriefen wie die Musik, die sie spielten.

Liszt war dafür die vielleicht vollkommenste Verkörperung. Seine Auftritte waren Ereignisse – heute würde man von Events sprechen. Der dänische Dichter Hans Christian Andersen beschrieb ein Liszt-Erlebnis einmal mit den Worten: *«Alles in seinem Äußeren und in seiner Beweglichkeit bezeichnet ihn sogleich als eine jener Persönlichkeiten, die allein durch ihre Eigenart schon Aufmerksamkeit wecken; die Hand des Göttlichen hat ihnen einen besonderen Stempel aufgedrückt, der sie unter Tausenden kenntlich macht.»*



Franz Liszt um 1869

Charakterköpfe an den Tasten

Dass man am Klavier durch seine Ausstrahlung im Gedächtnis blieb, bewies auch Johannes Brahms. Schon als junger Mann beeindruckte er. Sein Freund Albert Dietrich berichtete, Brahms habe seine Werke *«mit wunderbarer Kraft und Meisterschaft»* vorgetragen, und verriet: *«Seiner damaligen Gewohnheit gemäß summt er, von innerer Erregung ergriffen, die Melodie halblaut mit und hielt das Haupt tief über die Tasten gebeugt.»* Das erinnert ein wenig an die Marotten, für die der Kanadier Glenn Gould in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts berühmt wurde. Auch Gould saß, mit seinem niedrigen und oft knarrenden Holzstuhl, über die Tasten gebeugt und begleitete sein Spiel nicht selten mit hörbarem Summen. Wie Brahms oder Gould fielen zahlreiche Klavierstars durch eine eigentümliche, manchmal geradezu knorrige Art auf – und entwickelten dadurch eine unverwechselbare Ausstrahlung.

Ein anderes Naturell war die mit Brahms befreundete Clara Schumann, Ehefrau des Komponisten Robert Schumann. Sie war eine der gefeiertsten und vornehmsten Pianistinnen ihrer Zeit. Wie Liszt trat sie international auf, wurde in London ebenso gefeiert wie in Österreich, den Niederlanden oder Russland. Clara Schumann setzte sich nicht nur für die Werke ihres Mannes ein, sondern entwickelte im Laufe ihres Lebens ein festes Konzertrepertoire, das sie auf höchstem Niveau präsentierte. Gelobt wurde ihr *«Eingehen auf das geringste Detail des musikalischen Ausdrucks, das wahrhaft pathologische Versenken bis in die feinsten Nuancen der seelischen Stimmung»*, wie die *Deutsche Musik-Zeitung* 1862 schwärmte.

Auch Clara Schumann trug wesentlich dazu bei, das Klavierrecital als eigenständige Kunstform zu etablieren.



Willy von Beckerath: Johannes Brahms 1896

Und sie verkörperte zugleich etwas, das für die Geschichte des Soloabends von besonderer Bedeutung war: Er wurde im 19. Jahrhundert zu einem Raum, in dem Frauen zunehmend als Künstlerpersönlichkeiten auf großen Podien anerkannt wurden – von der Liszt-Schülerin Sophie Menter über die Venezolanerin Teresa Carreño bis zur Britin Arabella Goddard.

Doch Virtuosität hat nicht nur mit Starallüren zu tun. Das zeigte in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts Sergej Rachmaninow, Komponist und Konzertpianist in einer Person. Am Klavier bewegte er sich erstaunlich wenig und spielte mit aristokratischer Klarheit – was fast im Widerspruch zu der hochromantischen Klangsprache seiner Musik zu stehen scheint. Der Pianist Leopold Godowsky empfand den immer inflationärer gebrauchten Begriff des Virtuosen damals sogar als Beleidigung. Seine *«Technik»* sei *«etwas ganz anderes als Virtuosität»*, erklärte er: *«Sie verlangt alles, was zum künstlerischen Klavierspiel dazugehört, Fingerfertigkeit, Phrasierung, Pedalgebrauch, Dynamik, Agogik, Tempo und Rhythmus, in einem Wort: die Kunst des musikalischen Ausdrucks im Gegensatz zum mechanischen Spiel.»*

Rauschhaft und still

Bis heute faszinieren Klavierrecitals wegen der auftretenden Persönlichkeiten. Da können die gespielten Werke schon mal in den Hintergrund treten. Das Publikum kommt oft, um einen bestimmten Star zu erleben: eine Martha Argerich, einen Grigory Sokolov, eine Yuja Wang, einen Igor Levit oder einen Krystian Zimerman. Auch darin liegt der besondere Zauber eines Klavierabends. Hunderte Zuhörer*innen richten ihre Aufmerksamkeit auf einen Menschen, den sie bereits von früheren Auftritten kennen.



Clara und Robert Schumann. Zeichnung nach einer Daguerreotypie 1850 von Johann Anton Völlner

Mit seiner rauschhaften Technik kann er wahre Begeisterungstürme auslösen. Aber auch die Bewegung eines einzelnen Fingers gewinnt plötzlich an Bedeutung: Ein leises Pianissimo versetzt dann einen ganzen Saal in Spannung. Und wenn der Klavierspielende nach einem besonders intensiven Moment innehält, scheint für einen Augenblick die Zeit stillzustehen. Selbst Geräusche aus dem Klavierinneren können sich dabei ins Bewusstsein schieben: das Anschlagen der Mechanik, das Nachschwingen der Saiten, das leise Niederdrücken eines Pedals.

Das Publikum spürt, dass dieser Moment unwiederholbar ist.

Selbst wenn der Auftretende dasselbe Werk hundertmal gespielt und eingespielt hat, wird er es niemals zweimal gleich interpretieren. Der Raum, seine Tagesform, das Instrument, die Akustik und auch das Verhalten des Publikums verändern die Musik.

Immer ist ein Recital allerdings ein Ort der Selbstbehauptung: Wer allein auf die Bühne tritt, übernimmt einen ganzen Abend lang die Verantwortung für die Musik und den Ablauf. Diese Person muss es schaffen, dass ein Auditorium gebannt zuhört. Im Klavierabend sind selbst die kleinsten Geräusche im Saal viel stärker zu hören als bei einem großen Orchesterkonzert. Ein Husten, ein Rascheln, ein Flüstern kann plötzlich Teil der akustischen Wirklichkeit werden. Gerade das Solorecital ist auch eine Konzentrationsübung.

Ein eigener Kosmos

Das Klavierrecital ist aus einer historischen Entwicklung des 19. Jahrhunderts hervorgegangen, aus dem Virtuositum und der bürgerlichen

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B6483) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Konzertkultur. Doch es hat etwas bewahrt, das grundlegender ist: den Wunsch, einem einzelnen Menschen beim Gestalten von Musikwerken zuzuhören. Die Außenwelt tritt eine Weile lang zurück. Ein Instrument genügt. Und wenn am Ende der letzte Ton verklungen ist und für einen kurzen Augenblick noch niemand klatscht, spürt man, dass etwas geschehen ist, das sich nie vollständig umschreiben lässt – ein magischer Moment.

Matthias Corvin studierte Musikwissenschaft, Kunstgeschichte, deutsche Literaturwissenschaft und Kulturmanagement in Bonn und Köln. Seit der Promotion arbeitet er als freiberuflicher Dramaturg, Textautor und Moderator für Musikfestivals, Konzerthäuser und Orchester: www.schreiben-ueber-musik.de

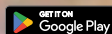
Interprète

Biographies

Krystian Zimerman piano

FR Lorsque, le 6 décembre 1962, les participants aux célébrations de la Saint-Nicolas dans une usine de Silésie polonaise ont écouté le concert donné par un garçon de six ans, ils ne pouvaient pas savoir que cette prestation marquait le début d'une carrière pianistique exceptionnelle. Krystian Zimerman se souvient que, dans sa famille, on faisait de la musique presque tous les soirs. En 1963, à six ans, il commence à prendre des cours de piano et devient le premier élève d'Andrzej Jasiński. Au cours des dix années suivantes, il étudie l'ensemble de la littérature pianistique, se constituant un répertoire très diversifié. Son triomphe au Concours international Chopin, où il remporte non seulement le premier prix, mais aussi une médaille d'or et le prix spécial, le catapulte en 1975 dans un monde musical dont il découvre très vite le revers de la médaille. Après cinq années passées dans cet environnement, il décide qu'il ne veut plus mener une telle vie. Dix-huit mois plus tard, Herbert von Karajan et Leonard Bernstein le font revenir de l'exil qu'il s'était imposé. S'ensuit le début d'une longue collaboration avec Pierre Boulez et des enregistrements avec les plus grands orchestres de Boston, Chicago, Los Angeles, Cleveland, Berlin, Vienne, Londres et Amsterdam, plusieurs d'entre eux récompensés par des prix. Il a depuis joué avec les orchestres et chefs majeurs du monde entier. En 1999, il a fondé puis dirigé le Polish Festival Orchestra. Au cours de sa carrière, il a reçu de nombreux prix et récompenses, tels que l'Ordre de la Légion d'honneur française, le prix de l'Accademia Chigiana, le Leonie Sonning Music Prize, plusieurs Gramophone Awards, huit Edison Music Prizes, le Grand Prix du Disque

**Discover
and download
our new app now!**



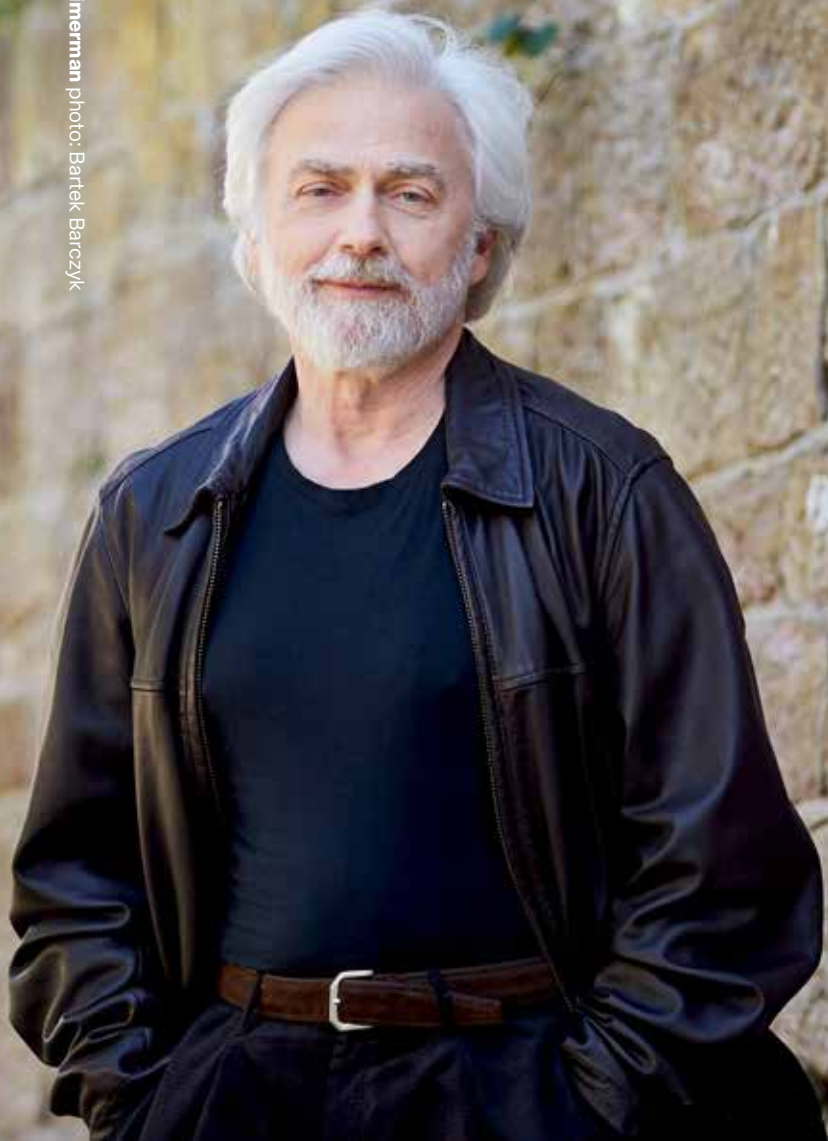
**The
Philharmonie
at your
fingertips**

Hermès, à toute bride



ou encore le Diapason d'Or. Outre son activité de concertiste, il s'investit dans l'enseignement et a été, de 1996 à 2004, professeur à l'Académie de Musique de Bâle. Depuis 1981, il vit en Suisse et est un observateur critique des développements politiques, étant particulièrement sensible aux tendances qui lui semblent menacer la démocratie. Depuis qu'il a perdu sa propriété aux États-Unis à la suite d'un incendie criminel, il ne donne plus de concerts qu'en Europe et en Asie, ayant fait, en 2023, une tournée de cinq mois en Extrême-Orient. Il rejette résolument les pays qui tolèrent la torture, ce qui l'amène à entrer en conflit avec des opposants puissants. En 2013, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Lutosławski, il a interprété le *Concerto pour piano* du compositeur aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi, ainsi qu'avec le Philharmonia Orchestra dirigé par Esa-Pekka Salonen. Au Festival de Pâques de Baden-Baden, il interprète le *Premier Concerto pour piano* de Brahms avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Sir Simon Rattle. En 2013, il enregistre un disque avec ces derniers et interprète le *Concerto pour piano* de Lutosławski avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie lors du Festival d'Automne de Varsovie. Il a reçu des mains du président polonais la Croix de commandeur avec étoile. En 2016, Krystian Zimerman et les Berliner Philharmoniker ont célébré le 40^e anniversaire de leur étroite collaboration, lors de quatre concerts dirigés par Sir Simon Rattle, à Berlin et Rotterdam. En 2017, il a effectué une tournée avec la *Deuxième Symphonie* «*The Age of Anxiety*» de Bernstein, qu'il a souvent jouée avec Bernstein lui-même. En 2020, il célèbre le 250^e anniversaire de la mort de Beethoven par une tournée européenne au cours de laquelle il interprète les cinq concertos pour piano du compositeur. Édités en exclusivité par Deutsche Grammophon, ses derniers enregistrements sont consacrés à Szymanowski – disque récompensé d'un Grammy Award en 2023 dans la catégorie «Meilleur enregistrement instrumental» –, aux cinq concertos de Beethoven interprétés aux côtés du London Symphony Orchestra dirigé par Sir Simon Rattle en 2021, aux *Sonates D 959 et D 960* de Schubert ou encore à la *Symphonie N° 2* «*The Age of Anxiety*» de Bernstein avec les Berliner Philharmoniker et

Krzysztof Ziemiański photo: Bartek Barczyk



Sir Simon Rattle. En 2022, il a reçu le Praemium Imperiale décerné par la Japan Art Association. Krystian Zimerman a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Krystian Zimerman Klavier

DE Als die Teilnehmer der Feierlichkeiten zum Nikolaustag in einer Fabrik in Schlesien am 6. Dezember 1962 dem Konzert eines sechsjährigen Jungen lauschten, konnten sie nicht wissen, dass dieser Auftritt den Beginn einer außergewöhnlichen Klavierkarriere markierte. Krystian Zimerman erinnert sich, dass in seiner Familie fast jeden Abend Musik gemacht wurde. Im Jahr 1963, als er sechs Jahre alt war, begann er mit dem Klavierunterricht und wurde der erste Schüler von Andrzej Jasiński. In den folgenden zehn Jahren studierte er die gesamte Klavierliteratur und baute sich ein breit gefächertes Repertoire auf. Sein Triumph beim Internationalen Chopin-Wettbewerb, bei dem er nicht nur den Ersten Preis, sondern auch eine Goldmedaille und den Sonderpreis gewann, katapultierte ihn 1975 in eine musikalische Welt, deren Kehrseite er sehr schnell kennenlernte. Nach fünf Jahren in diesem Umfeld beschloss er, dass er ein solches Leben nicht mehr führen wollte. Achtzehn Monate später holten ihn Herbert von Karajan und Leonard Bernstein aus seinem selbst auferlegten Exil zurück. Es folgten der Beginn einer langen Zusammenarbeit mit Pierre Boulez und Aufnahmen mit den führenden Orchestern in Boston, Chicago, Los Angeles, Cleveland, Berlin, Wien, London und Amsterdam, von denen viele mit Preisen ausgezeichnet wurden. Seitdem hat er mit den wichtigsten Orchestern und Dirigenten auf der ganzen Welt musiziert. Im Jahr 1999 gründete er das Polish Festival Orchestra, das er fortan auch leitete. Im Laufe seiner Karriere erhielt er zahlreiche Preise und Auszeichnungen, darunter den Orden der französischen Ehrenlegion, den Preis der Accademia Chigiana, den Leonie Sonning Music Prize, mehrere Gramophone Awards, acht Edison Music Prizes, den Grand Prix du Disque und den Diapason d'Or. Neben seiner Konzerttätigkeit engagiert er sich auch als Lehrer und war von 1996 bis

2004 Professor an der Musikakademie Basel. Seit 1981 lebt er in der Schweiz und ist ein kritischer Beobachter der politischen Entwicklungen, wobei er besonders sensibel auf Tendenzen reagiert, die seiner Meinung nach die Demokratie gefährden. Seit er seinen Besitz in den USA durch Brandstiftung verloren hat, gibt er nur noch Konzerte in Europa und Asien. 2023 unternahm er eine fünfmonatige Tournee durch den Fernen Osten. In Ländern, in denen Folter angewandt wird, tritt er nicht auf, was ihn immer wieder in Konflikt mit mächtigen Gegnern bringt. Zum 100. Jahrestag der Geburt Witold Lutosławski führte er 2013 dessen *Klavierkonzert* mit dem Orchestre de Paris unter Paavo Järvi sowie mit dem Philharmonia Orchestra unter Esa-Pekka Salonen auf. Bei den Osterfestspielen in Baden-Baden spielte er Brahms' *Erstes Klavierkonzert* mit den Berliner Philharmonikern unter Sir Simon Rattle. Mit diesen nahm er 2013 ein Album auf und spielte Lutosławskis *Klavierkonzert* mit der Warschauer Philharmonie beim Warschauer Herbst. Aus den Händen des polnischen Präsidenten erhielt er das Kommandeurkreuz mit Stern. 2016 feierten Zimerman und die Berliner Philharmoniker das 40-jährige Jubiläum ihrer engen Zusammenarbeit mit vier Konzerten unter der Leitung von Sir Simon Rattle in Berlin und Rotterdam. Im Jahr 2017 tourte Zimerman mit Bernsteins *Zweiter Symphonie* «*The Age of Anxiety*», die er oft unter Bernstein selbst musiziert hatte. Im Jahr 2020 feierte er Beethovens 250. Todestag mit einer Europatournee, auf der er alle fünf Klavierkonzerte des Komponisten aufführte. Zimermans jüngste Aufnahmen, die exklusiv bei der Deutschen Grammophon erscheinen, umfassen ein 2023 mit einem Grammy Award in der Kategorie «Beste Instrumentalaufnahme» ausgezeichnetes Szymanowski-Album, eine Einspielung der fünf Beethoven-Konzerte, die er 2021 mit dem London Symphony Orchestra unter Sir Simon Rattle aufgeführt hatte, Schuberts *Sonaten D 959 und D 960* und Bernsteins *Symphonie N° 2* «*The Age of Anxiety*» mit den Berliner Philharmonikern unter Sir Simon Rattle. 2022 erhielt er den Praemium Imperiale, der von der Japan Art Association verliehen wird. In der Philharmonie Luxembourg ist Krystian Zimerman zuletzt in der Saison 2024/25 aufgetreten.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Beatrice Rana

French Connection

06.10.26

Mardi / Dienstag / Tuesday

Beatrice Rana piano

Bach: *Französische Suite (Suite française) N° 2 BWV 813*

Debussy: *Études. Premier livre*

Chopin: *Nocturne op. 48/1 & 2*

Ballade N° 2

Scherzo N° 3

Piano

19:30

70' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 68 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture